Nous sommes tous fiers.

Presse Associée.

Berlin, 13 février—Aujourd'hui au Reichstag, le docteur Hammerstein, parlant au nom des nationaux-libéraux, a loué le gouvernement pour son attitude envers le Transvaal et a déclaré que le message de l'empereur Guillaume, félicitant le président Kruger d'avoir repoussé l'agression du docteur Jameson, a été l'interprétation des sentiments de tous les Allemands. Puis il a ajouté: Nous en sommes tous fiers et nous méprisons toutes les critiques injustifiables.

Emeutes en Corée.

Le Premier Ministre et plusieurs Fonctionnaire massacrés.

Presse Associée.

Yokohoma, 13 février—Des avis arrivant de Séoul, capitale de la Corée, annoncent que des émeutes ont éclaté le 11 février, et que le premier ministre et plusieurs fonctionnaires ont été massacrés.

Les dépêches ajoutent que le roi et le prince héritier se sont réfugiés à la légation de Russie.

Twi-Won-Kum y est également installé.

Il est établi que le roi a ordonné la la mise à mort de ses ministres.

Deux cents soldats et marins russes ont été débarqués et gardent la légation.

On présume que Twi Won Kun est Tai Won Kun, le père du roi de Corée.

Crise Ministérielle Evitée.

Le Cabinet Bourgeois obtient un Vote de Confiance de la Chambre des Députés.

Presse Associée.

Paris, 13 février—Par 326 voix contre 43 la Chambre des Députés de Paris a voté un ordre du jour de confiance au gouvernement.

Cette décision est la conséquence du vote par lequel le sénat, le 11 février dernier, a refusé sa confiance au gouvernement par 158 voix contre 85, demandée par M. Bourgeois, le président du conseil, à propos des scandales des chemins de fer du sud.

Le Sénat avait alors adopté une résolution blâmant les irrégularités commises et ordonné une enquête.

Les membres du Cabinet s'étaient réunis après ce vote du Sénat, mais avaient décidé de ne pas donner leur démission et d'essayer d'obtenir un vote de confiance de la Chambre des Députés aujourd'hui.

MARTINEZ CAMPOS.

Le Vieux Soldat préfère l'Exil aux Honneurs.

Presse Associée.

New York, 13 février—Dépêche spéciale de la Havane au *Herald*.—Des dépêches de Madrid reçues à la Havane annoncent que Martinez Campos, par suite des démonstrations récentes dans la capitale de l'Espagne, a refusé de prendre la présidence du conseil supérieur de la guerre, poste auquel il était nommé, et a signifié son intention de quitter sa patrie, pour accompagner, a-t-il dit toutefois, un de ses fils malades qui se rend en Allemagne pour rétablir sa santé.

Le Baptême du prince Boris.

Un représentant de la Russie.

Presse Associée.

Sofia, Bulgarie, 13 février—Le comte Kutusoff, représentant le Tzar de Russie, est arrivé à Sofia pour assister aux cérémonies du baptême du prince Boris, fils aîné du prince Ferdinand de Bulgarie, dans la religion orthodoxe.

Le comte Kutusoff a été reçu à la gare par le prince Ferdinand.

Ils ont parcouru en voiture les principales rues de la ville décorées de drapeaux pour se rendre au palais, où les plus grands honneurs ont été rendus au représentant du Tzar.

V. W. WEYLER.

Le nouveau capitaine-général de Cuba.

Don Valeriano Weyler, le nouveau capitaine-général de Cuba, a pris part à la campagne pendant la dernière révolte dans cette île, et les Cubains déclarent qu'il s'est montré d'une brutalité extrême.

Il a promis de soumettre promptement les insurgés cubains, mais Campos l'avait également promis, et il n'a pas réussi

LA GUERRE CUBAINE.

La blessure de Gomez.

Déclaration du général en chef des Cubains.

Presse Associée.

New York, 13 février—Dépêche spéciale du quartier-général de Gomez au *World*:

San Antonio de Los Banos.

La blessure reçue par le général Gomez le 14 janvier dernier n'est pas sérieuse. Une balle d'un fusil Mauser a traversé sa jambe droite.

Quoique n'ayant causé aucune fracture, la blessure est douloureuse, d'autant plus que le général a refusé de quitter la selle et qu'il a personnellement dirigé les marches et commandé dans presque toutes les escarmouches avec les Espagnols.

En réponse à la question: Quelle influence aura sur les chances des Cubains le remplacement du général Campos par le général Weyler? Gomez a dit:

Le changement sera favorable à la cause cubaine. Nous avons perdu un ennemi des plus puissants en la personne du général Campos. Son caractère ferme et son influence personnelle ont retenu dans la cause de l'Espagne beaucoup de cubains riches et influents qui, autrement, auraient suivi leur inclination naturelle d'aider à conquérir l'indépendance de leur pays.

Il est sans aucun doute le premier général de l'Espagne; les troupes l'idolâtraient. Et je regarde ces bons soldats comme se trouvant dans la même position que la "Grande Armée" française s'est trouvée, ou plutôt s'est perdue, après le départ de Napoléon I.

Je considère le général Weyler comme un soldat de valeur, mais cruel. Pour ses capacités militaires, je ne crois pas, toutefois, qu'il puisse être comparé à Campos.

Pendant la dernière guerre, ses opérations n'ont pas été brillantes, et il n'a été noté que par sa cruauté implacable envers les non combattants sans défense; action qu'il prétend maintenant avoir été ordonnée par autorité supérieure.

Toutes les plantations ont été traitées de la même façon: américaines, allemandes, espagnoles, même celles des patriotes cubains n'ont pu fabriquer du sucre cette année.

Mais en aucune occasion les bâtisses et les machines n'ont été touchées.

La question suivante a été ensuite posée au général Maximo Gomez: Les Cubains sont-ils toujours disposés à acheter leur indépendance?

Après quelques minutes de réflexion, Gomez a répondu:

Eh bien! en vue des progrès rapides de la révolution, cette mesure ne serait pas approuvée aussi spontanément qu'auparavant par les Cubains.

De plus, c'est une question à décider par notre gouvernement, mais je me crois autorisé à répondre oui.

Les Cubains offriront maintenant pour leur liberté cent millions de dollars, ou peut-être plus, payables en un an, à partir d'aujourd'hui.

Pour obtenir cette somme, je crois que le gouvernement de la République de Cuba irait jusqu'au point de permettre au gouvernement des Etats-Unis, si l'emprunt est souscrit dans ce pays, d'administrer les finances et de toucher les revenus jusqu'à remboursement complet.

La Découverte du pôle Nord.

Le professeur Nansen y plante le drapeau norvégien.

Presse Associée.

St Pétersbourg, 13 février — Une dépêche d'Irkoust, Sibérie, reçue à St-Pétersbourg, annonce qu'un négociant sibérien du nom de Kouchnareff, agent du docteur Fridtjof Nansens, l'explorateur norvégien parti en juin 1893 pour les régions arctiques, est informé que Nansens a atteint le pôle nord, a trouvé une terre ferme et revient en ce moment vers les régions civilisées.

En avril dernier, le *Figaro*, un grand journal de Paris, a répandu le bruit que le docteur Nansen avait découvert le pôle nord, et que ce point du globe était situé sur une chaîne de montagnes. Il était ajouté que l'explorateur avait planté le drapeau norvégien à cet endroit.

L'histoire fut généralement regardée comme sans fondement.

Le dix-sept septembre 1895, des avis reçus à Londres du comptoir danois installé à Angmagsalik, sur la côte est du Groenland, annoncèrent qu'un navire, supposé celui du docteur Nansens, le Fram, avait été aperçu au mois de juillet enfermé dans les glaces.

Enfin, le 6 décembre dernier, une dépêche de Christiana, Norvège, annonçait que Mme Monsens avait reçu par des pigeons voyageurs la nouvelle que les membres de l'expédition étaient en bonne santé.

Comme les membres de l'expédition de Nansens n'avaient pas emporté au nord de pigeons-voyageurs, la nouvelle fut évidemment considérée sans valeur, mais fut publiée à tout hasard.

Le docteur Fritjof Nansens est un savant distingué de la Norvège et un croyant fervent dans la découverte du pôle Nord. Il est âgé d'environ 35 ans.

Il est entré à l'université de Christiana en 1880, mais deux ans plus tard il partait pour une chasse aux phoques sur la côte est du Groenland.

Plus tard, en 1882, Nansens fut nommé conservateur du Musée de Bergen, position qu'il a conservée jusqu'au moment qu'il a conduit une expédition de six hommes au Groenland, dont il a exploré le sud.

C'est probablement pendant ce voyage que Nansens a conçu le plan d'atteindre le pôle nord avec un navire construit spécialement pour une telle entreprise.

Quoiqu'il en soit, Nansens, dès son retour en Norvège, prit les mesures nécessaires et le Fram fut conçu et construit.

Ce navire est classé comme un schooner à trois mâts, mais il possède une machine à vapeur de la force de cent-soixante chevaux. Son déplacement est de 800 tonneaux, et sa coque est construite de telle façon que toute glace arrivant sur le navire passe immédiatement par dessous, empêchant ainsi toute pression et toute détérioration.

Le parlement norvégien accorda environ $52,000 à Nansens pour l'équipement de son navire. D'un autre côté, le professeur fut aidé par des souscriptions privées, y compris la somme de cinq mille dollars offerte par le roi Oscar. Le Fram fut lancé le 26 octobre 1892 à Laurwik, près de Christiania.

Un journal norwégien décrivant l'équipement du Fram s'est exprimé ainsi:

Le pain est la principale nourriture de Nansens et de ses compagnons de voyage. Ce pain est une espèce de biscuit gros et rond, blanc et très ferme.

La ration de chaque homme est de quatre biscuits par jour. C'était du moins ce qui fut annoncé au départ de la Norvège. La soie est employée comme la matière la meilleure pour les tentes, attendu qu'elle intercepte le froid mieux que toute autre substance.

La cabine de Nansens, à l'avant de Fram, est chauffée par un poêle anglais alimenté par du pétrole, consommant trois litres par jour. Comme l'explorateur a emporté une quantité suffisante de ce combustible, pouvant durer huit ou neuf années, il ne manquera pas de chauffage.

La bibliothèque de l'expédition comprend mille volumes, dont la moitié sont des ouvrages scientifiques, et l'autre moitié des romans, des poésies, etc.

L'équipage est composé de quatorze hommes occupant une cabine ne mesurant que treize pieds carrés. C'est là qu'ils travaillent, mangent et se reposent. L'eau ne peut pénétrer les vêtements qu'ils portent.

L'expédition est partie de Christiana le 24 juin 1893.

Le plan du docteur Nansens était de faire voile pour les îles de la Nouvelle Sibérie et de marcher au nord jusqu'au moment que le Fram, enfermé dans les glaces, s'en irait à la dérive près de la côte ouest de toute terre rencontrée.

Le 23 août 1895, le docteur Nansens envoyait une dépêche de Vardo annonçant que le deux du même mois il avait pu naviguer sur la mer de Kara, et que le Fram s'était comporté d'une façon splendide, principalement en frayant sa voie à travers les glaces.

Une dépêche de Londres du 4 mars de l'année dernière annonçait qu'une lettre, datée le 24 février de Kjolfefdorf, était arrivée à Hammerfest, Norwège, et établissait qu'un inspecteur des télégraphes de la station située sur les montagnes entre Lebesy et Langfjord, avait aperçu un ballon se dirigeant vers le nord, qu'on supposait porteur de messages du professeur Nansens. Mais aucune nouvelle n'a été reçue à ce sujet.

Les compagnons du docteur Nansens sont le capitaine Otto Sverdrup, commandant du navire; Sigurd Scott Hansen, lieutenant de marine et directeur du Bureau des observations astronomiques, météorologiques et magnétiques; Henik Blessing, chirurgien et botaniste; Théodore C. Jacobsen, maître-d'équipage; Peter Hendriksen, harponneur; Anton Aundenson, chef-mécanicien; Lars Petersen, mécanicien en second; Hjalmar Johannsen, de l'armée norwégienne, chauffeur; Bernard Nordahl, électricien; Ivan Mogstad, charpentier, et Adolph Juel, intendant.

NOUVELLES AMERICAINES.

Les compagnies d'assurances et les bycyclistes.

Presse Associée.

Boston, 13 février—Dans les conférences des représentants des Mutual Accident Insurance Underwiters, les chances d'accidents aux bycyclistes ont été examinées et un nouveau règlement a été pratiquement adopté.

Il est entendu que l'exercice du bycicle est une occupation hasardeuse, que les compagnies ne peuvent assurer au taux de prime actuel.

Dans les résolutions adoptées est incluse la clause suivante:

Il est résolu que l'usage du bycicle doit être couvert par une augmentation de prime ou par une réduction du montant de l'indemnité en cas de mort; et il est recommandé que cette clause soit mise en vigueur par les mesures suivantes:

1. Une augmentation de prime suffisante pour couvrir les risques ajoutés.

2. La classification du bycicllisme comme une occupation deux fois aussi dangereuse que les occupations placées dans les risques "préférés".

3. Que les indemnités pour les accidents résultant de l'usage de bycicles soient réduites par clauses spéciales.

4. L'insertion du bycicllisme dans les polices d'assurances couverte par un permis spécial et une prime supplémentaire.

Le prix du frêt entre les Etats-Unis et la Chine.

Presse Associée.

Washington, 13 février—Une forte réduction a été opérée dans le prix du frêt entre la Chine et New York: de 3 à 6 dollars par tonne.

Le consul des Etats-Unis à Canton, M. Armor, écrit au gouvernement que les voiliers américains vont être écartés du trafic par ces nouveaux tarifs réduits pour les navires à vapeur.

Il ajoute qu'il en résulterait un grand bénéfice pour le trafic américain si un tarif équivalent était établi entre les ports américains de l'Atlantique et la Chine. Actuellement, toutes les marchandises américaines envoyées en Chine passent, par l'Europe et paient double frêt.

DERNIERE HEURE.

Le commerce des sacs à Saint-Domingue.

Presse Associée.

Washington, 13 février—Le consul des Etats-Unis à Saint-Domingue, M. Grinke, annonce dans un rapport au gouvernement que les sacs américains pour le transport du sucre sont remplacés par les sacs de Calcuta, malgré le droit imposé à ceux-ci aux Etats-Unis

L'Educateur de Caserio à San Francisco.

L'anarchiste italien suit le neveu du roi Humbert.

Presse Associée—

San Francisco, 13 février—Une grande excitation règne dans la colonie italienne de San Francisco à propos de la découverte du fait que Pietro Gori, l'anarchiste qui a conseillé à Santo Caserio l'assassinat du président de la République Française, M. Carnot, suit partout le prince Luigi, neveu du roi Humbert d'Italie, arrivé la semaine dernière par le vapeur Chistophoro Colombo.

Depuis son arrivée, le prince a assisté à plusieurs réunions mondaines données en son honneur, et, chaque fois, un individu grand et brun a été remarqué. En apprenant le nom de cet individu le prince a demandé à le voir, puis il l'a examiné avec la curiosité d'un homme bien né.

Gori déclare qu'il n'a aucune raison particulière de suivre le prince, et qu'il n'a assisté aux bals que dans le but de voir les dames.

Il admet qu'il a appris à Caserio les principes de l'anarchie et qu'il hait personnellement la royauté, mais il dit qu'il n'a aucune intention criminelle en recherchant la compagnie du prince.

Les papiers peints américains en Allemagne,

Presse Associée.

Washington, 13 février—Les fabricants de papiers peints américains sont entrés dans le marché allemand cette année avec un succès extraordinaire. Mais le consul des Etats-Unis à Annenberg, M. Stephan, rapporte qu'après livraison des marchandises on s'est aperçu dans beaucoup de cas que les papiers n'étaient pas fraîchement peints, et qu'ils sont devenus jaunes.

Le consul ajoute que la mauvaise impression causée par ces papiers en Allemagne sera difficilement oubliée quand des offres nouvelles seront faites.

Les funérailles d'un individu exécuté dans l'Etat de New-York.

Presse Associée.

Troy, Etat de New York, 13 février—Les funérailles de "Bat" Shea, exécuté hier, vont être l'occasion d'une grande démonstration de sympathie envers sa famille.

Jusqu'à minuit un flot constant de visiteurs a traversé le salon où étaient exposés les restes de Shea dans un cercueil.

Les employés de la fabrique où travaillait le défunt avaient envoyé de nombreuses couronnes. La plus prétentieuse portait l'inscription: Innocent. Les employés de toutes les fabriques avaient souscrit pour l'achat de fleurs devant être envoyées à la résidence de Shea.

Une maison a fourni $300, une deuxième $100, une troisième $50, et d'autres sommes ont été recueillies.

Un immense concours de peuple suivait le convoi de Shea ce matin. Plusieurs voitures avaient été requises pour transporter les couronnes.

Marchés Divers.

Paris, 13 février, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 103 francs centimes à compte.

Londres, 13 février—Consolidés au comptant 108 7/16, à terme 108 1/2.

New York, 13 fév.—Le marché au coton a clos facile. Middling Uplands 8 1/8. Middling Gulf 8 3/8.

Ventes 256 balles.

New-York, 13 février—Coton stable à la clôture.

Ventes 230 200 balles.

Janvier ——, février 770, mars 776, avril 782, mai 786, juin 778, juillet 790, août 788, septembre 767, octobre 752, novembre 747, décembre 749.

Les Remerciements d'une Mère.

MM. Johnston, Halloway & Co., Philadelphie, Pa.

Chers Messieurs—Pendant plusieurs mois j'ai eu l'intention de vous écrire au sujet de votre savon Heiskell. Je m'en suis exclusivement servi pour mon enfant, et n'ai cessé de m'en servir pour lui pendant et depuis sa terrible attaque d'eczéma. Nous devons la guérison de son affection à l'onguent de Heiskell, et c'est son usage qui m'a fait connaître le savon avec lequel j'ai d'abord lavé les endroits malades, ensuite le corps, et depuis, je ne me sers de rien autre. Mon enfant a maintenant une superbe peau, tandis qu'avant l'usage de votre onguent et de votre savon son visage n'était qu'une plaie.

Espérant que d'autres mères trouveront le même soulagement pour leurs enfants, en faisant usage de ces articles, agréez mes remerciements les plus sincères, je suis

Votre toute dévouée,
SUSIE MAY SCHELL,
470 Mott Ave., New York City.

Une variante à un passage de la Genèse:

"Que la lumière soit et la lumière ne fut pas."

Nous y voici, enfin, en plein carnaval. Les fêtes succèdent aux fêtes, plus brillantes les unes que les autres. Presque pas une soirée ne se passe sans un grand bal, précédé de quelque spirituelle ou splendide exhibition. L'histoire et la légende sont mises en coupe réglée; rien n'échappe aux investigations des Sociétés mystiques; elles touchent à tout, exploitent tout, illustrent tout, pour le plus grand plaisir de la galerie qui se compose plus encore d'étrangers que de néo-orléanais. Les associations carnavalesques se comportent on ne peut mieux, aussi intelligemment que généreusement.

Les compagnies de chemins de fer urbains se sont mises aussi de la partie. Leurs cars, roulant comme des météores, longent nos rues avec la rapidité d'étoiles filantes et ne contribuent pas peu à donner de l'animation à notre communauté.

Tout le monde y met du sien, on le voit, excepté—car en fait de mouvement et de progrès, parmi nous, il y a toujours une exception à faire et cette exception est toujours la même—excepté, toutefois, la Ville, l'administration, qui est, cependant, plus intéressée, que chacun de nous, à ce que la Nouvelle-Orléans retrouve ses anciens jours de prospérité.

Eh bien, que fait-elle, la Ville, l'administration? Rien, rien, rien. Nous ne pouvions pas exiger qu'on nous donnât, du jour au lendemain, un nouveau pavage; ce sont là des choses qui ne s'improvisent pas. Mais s'il fallait nous résigner à la prolongation de cette situation, ne pouvait-on pas, au moins pendant la période de quinze ou vingt jours que dure la saison carnavalesque, mieux entretenir notre éclairage électrique? On dirait que nos lampes qui sont déjà terriblement espacées — une seule tous les deux îlets—ont été placées là pour faire les ténèbres, au lieu de la lumière. On éprouve une véritable terreur, en arrivant à chaque carrefour. Au moment de hasarder ces maudits ponts, larges comme la main, tremblant comme la feuille, et que le phare électrique qui devrait verser sur eux des flots de clarté, laisse constamment dans l'ombre. Est-ce perfidie? est-ce pur hasard? Nous ne savons; mais il semble que ces malheureuses lampes s'attachent toujours à vous prodiguer la lumière, quand vous vous trouvez au milieu d'un bloc, et s'empressent de vous la retirer, quand vous approchez de l'encoignure, c'est-à-dire de la passe dangereuse.

Il faut se donner la peine de voyager la nuit, à travers cette ville de ténèbres, pour se faire une idée des scènes qui s'y passent, tantôt tristes, tantôt comiques, mais qui ont presque toujours un très désagréable dénouement.

Celui-ci s'avance prudemment, la canne en avant, tâtant le terrain comme un aveugle; celui-là, plus solide et plus confiant, trébuche, mais se retient à la colonnette qui est près de là; un troisième, par distraction ou par ignorance du danger, culbute à droite ou à gauche dans le fossé, et se relève tant bien que mal, en envoyant un effroyable juron à notre pauvre Cité qui, parfaitement innocente de ce qui se passe, est obligée de supporter la mauvaise humeur des victimes de toutes ces mésaventures.

Ne pourrait-on, au moins momentanément, nous assurer un éclairage électrique convenable pour prévenir les accidents qui peuvent arriver à chaque instant, qui arrivent, en effet, plus fréquemment qu'on ne le pense généralement, mais dont personne n'ose se plaindre, pour éviter les inconvénients d'une désagréable publicité.

"Donnez-nous un meilleur éclairage électrique!" C'est le cri général, dont nous ne sommes que l'écho affaibli. Huit jours de lumière sur une année de ténèbres; vrai, ce n'est pas trop exiger.

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les Scrofules, comme la Salsepareille d'Ayer.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 14 Fév. 1896.—Indications pour la Louisiane.—Temps: beau, plus froid; vents du nord-ouest.

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—Charles A. Watson à Mlle Abegail Swet; Otto Reimann à Mlle Carrie Picard; Joseph A. Lambert à Mlle Mary Crutte; Vincenzo Santalucila à Mlle Mary Choine; Léonce Neyrey à Mlle Margaret Zimpelman.

NAISSANCES—Mmes Henry Vosbein, une fille; James A. Pillet, un garçon; Richard J. Thurman, un garçon.

DÉCÈS.—Veuve Joseph Vial, 65 ans, 520 Bourgogne; James Joint, 25 ans, 535 Sud Liberté; Charles W. Barlinger, 59 ans, 1022 Upperline; Victor Grimmer, 54 ans, 1411 St-Bernard; Richard Jackson, 47 ans, 1114 St-Thomas; James J. Dowling, 28 ans, 4126 Magazine; Vve Francisca Marquez, 77 ans, St. Ferdinand et Dauphine; Vve Auguste Despaux, 52 ans, 1618 St-Anne; Mme Maria Pourtalet, 32 ans, Décatur et Français; William Gardner, 52 ans, 281 Claiborne; Miss Elizabeth Henry, 78 ans, 1933 St-Thomas.

Ventes inscrites au Bureau des Aliénations.

Union Homestead Association à Mme M. F. Neeld, deux terrains bornés par les rues Preston, Calhoun, Market et la propriété Foucher, $1,000.

H D Pohlman à Mme H W Stubbs, une portion de terre bornée par les rues Cambronne, Dante, Plum et Poplar, $250.

Succession de Charles F Ebert à Mme H. W. Shields, un terrain borné par les rues Lanarpe, Galvez, Miro et Lapeyrouse, $1,450.

N. Schayot à la New South Building and Loan Association, deux terrains bornés par la Grande Route St Jean, les rues Esplanade, Troisième et Deuxième, $2 500.

Même acquéreur au même vendeur, même propriété, $2,500.

W Johnson à la Mutual Loan and Building Company, deux terrains bornés par les rues Laurel, Harmony, Pleasant et Constance, $2,300.

Même acquéreur au même vendeur, même propriété, ainsi qu'un lot de terre borné par les rues Pleasant, Laurel, Constance et Toledano, $2,300.

Mme P. Monteleone à L. Gabotto, un terrain borné par les rues St Philippe, Tremé, Ursulines et St Claude, $1,550.

P. R. Dupuis et al à A. Rousset, un terrain borné par les rues Bourgogne, Bagatelle, Kerlerec et Dauphine $1,500.

J. J. Finn à J. J. Owens, un terrain borné par les rues Commune, Rocheblave, Tonti et Gravier $600.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Les successions suivantes ont été ouvertes:

Ferdinand Zurschmedden, Jacob Genheimer, Catherine Cheese, Margaretha Kvalin et Elize Groezkopff.

E. J. Hart et Cie. vs Joseph E. Primo—$302.78 sur un compte-courant.

George Jorgens et Cie. vs P. J. Kammer—$109 91 sur un compte-courant.

John Van Range et Cie. vs Bernhard Meyer—$500 sur un contrat.

Vve Gerson Garritson vs Elias A. Williams—$1,700 procès exécutif.

Henry Charnock vs Edwin J. Kursheedt—$1,400 saisie provisoire.

Vve John McWhirter vs John Lange et la ville de la Nouvelle-Orléans—$2,000 en dommages.

Edw. L. Zanser vs Paul Denvert—possession.

Elmer O. Cornelius vs Security Brewing Co.—$178 50 sur un compte courant.

B. F. Avery et fils vs Warner et Cie—$163 50 sur un compte courant

Martin Thompson et Cie vs Jack P. Chinn—$500 sur un attachement.

Jean Catiano vs L. C. Le Corgne—$209 40 sur un compte courant.

Cour Criminelle de District.—Section A.—Juge J. H. Ferguson.—Condamnations:

Conway, alias Jim Bassock—blessure avec intention de tuer; 6 mois de travaux forcés.

Julia Lewis—larcin; 3 mois d'incarcération.

M. A. D. Henriquez, l'avocat d'Anthony Creso, a présenté une demande de nouvelle audition de cause en faveur de son client.

Les plaidoiries dans l'affaire L. A. Gourdain, au sujet du tirage des jurés, ont été fixées au 17 prochain.

Section B.—Juge J. C. Moise.

Affaires remises:

C. M. Perch, attaque et blessure; Reuben Walter Smith et Frank Magnire, vol avec effraction; Phil Dalmau, acte de violence.

A plaidé coupable:

Steve Burrell, attaque.

Hy Bode a été trouvé coupable de vol à main armée.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—La Compagnie de Raffinerie Centrale Borden a fait, hier, enregistrer une pétition dans la Cour de Circuit, contre la Manufacturing Company Ferrie. La pétition réclame sur la propriété la somme de $26.500. L'affaire a été confiée aux soins des avocats Fenner, père et fils, et Henderson.

Dans l'affaire de Jos. Raymond contre John Lang, le juge Parlange a rendu, hier, un verdict en faveur du plaignant. Appel peut être fait à la Cour Suprême des Etats-Unis, dans les 30 jours, en fournissant une bonne et suffisante caution.

Dans l'affaire Geo. de Montrond contre le Southern Pacific, le juri, présidé par M. W. H. Bofinger, a rendu un verdict en faveur du plaignant. La somme accordée est de $500 avec intérêts légaux.

Première Cour de Police Correctionnelle—Aleck Lewis, bris de paix et langage obscène: $20 d'amende ou 60 jours d'emprisonnement.

Jno. H. Sekes—allures suspectes; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Willford Morris—larcin renvoyé devant la Cour Criminelle sous $250 de caution.

Mis sous caution:

Joe Pierce et Henderson Dangherty, détournement; Andrew Thomas, larcin; Jas Matthews, attaque à main armée.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle. P. L. Salner—bataille et bris de paix; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Fred Handynickle et Jno Smith—allures suspectes et violation de l'ordonnance 4782, $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Maty Martin, René Fournier et Blanche Schmidt — vagabondage $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Mis sous caution:

Jean Pierre Dupont et Louis Brandell, actes de violence; Maggie Geres, larcin.

Louis Sejour, Jr. —actes de violence renvoyé devant la Cour Criminelle, sous $450 de caution.

Département des Travaux Publics.

M. Peter Farrell vient d'adresser au Dr Jos Holt, président de la Compagnie des Egouts de la Nouvelle Orléans, une lettre dans laquelle il l'avertit qu'il a reçu de nombreuses et vives plaintes sur l'état de la rue Gasquet, à son intersection avec la rue Robertson.

A cet endroit, la rue est complètement impraticable. Il y a là des trous de 8 à 10 pieds de profondeur. Le rapport a été fait à l'administrateur des travaux publics par M. B. E. Carbajal. M. Peter Farrell espère que le président de la compagnie fera exécuter immédiatement les réparations nécessaires.

M. Peter Farrell a également écrit à l'Hon. Ch. R. Kennedy, contrôleur de la ville, pour lui demander de publier un avis requérant les entrepreneurs d'envoyer leurs soumissions pour la réparation des trottoirs, là où les propriétaires ont négligé de les relever, comme l'ordre leur en avait été donné.

Incendie.

Ce matin, à minuit et demie, un feu, dont on ignore l'origine, a pris naissance dans une maison à deux étages de la rue Annette, entre Marais et Urquhart, appartenant à M. R. Lopez et occupée par lui.

La bâtisse et le contenu ont été totalement détruits.

La maison est assurée $1,000 et les meubles $475 à la compagnie des Marchands.

Le numéro 1322 de la rue Annette occupé par Mme E. Fassy, et appartenant à M. W. L. Fassy, a été endommagé pour environ $100. Ces pertes sont couvertes par une assurance à l'agence Fassy et Ellis.

Haley-Caufield.

La Cour Suprême a, hier après-midi, refusé à l'avocat Ambrose Smith la demande d'habeas corpus faite en faveur de Haley et Caufield, tous deux condamnés pour corruption.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 42 — Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

DEUXIÈME PARTIE.

I

LES ANGOISSES D'UN BANDIT.

(Suite.)

Et il avait bien vu, à la nouvelle de son départ, les deux femmes tressaillir, et il avait senti une foule de questions sur leurs lèvres.

Mais, dans sa terreur de ne pas réussir il avait brusqué la situation pour éviter d'avoir des détails précis à fournir.

Il avait quitté la Russie en toute hâte.

Et il avait débarqué la veille, à Nice, résolu à tout tenter pour retrouver l'enfant.

Il s'était aussitôt rendu à l'institution de Mme Dervys, demandant hardiment qu'on lui remît la petite Nathalie Lamothe, réduisant à néant, par cette simple démarche, les soupçons absurdes que la duchesse de La Mothe-Ardent avait osé formuler contre lui.

Il pouvait, sans danger, s'écarter ici du rôle qu'il avait si bien soutenu devant le duc, de l'homme qui sait tout mais ne dira rien; l'écho de ce qu'il pourrait faire à Nice ne parviendrait pas au fond de la Russie! et, au besoin, il avouerait à la princesse douairière que ce dernier voyage au bord de la Méditerranée et l'enquête à laquelle il allait se livrer n'étaient qu'une ruse pour dépister et la police française et les La Mothe-Ardent, leur prouver sa parfaite bonne foi.

Et si, par malheur, il ne retrouvait pas la fille de Michel, il inventerait une autre Natacha et affirmerait que pas un instant il n'avait cessé de la surveiller.

Il existe tant d'enfants gênantes et tant de parents misérables, dans ce monde!

Avec un peu d'argent, il n'aurait que l'embarras du choix.

Après s'être livré à un long et minutieux interrogatoire chez Mme Dervys,—qui, du reste, ne lui apprit pas autre chose, en beaucoup de phrases, que ce que lui avait annoncé le duc en quelques mots, c'est-à-dire la disparition de l'enfant sans autres traces que de légers dégâts sur le mur d'enceinte,—il se rendit chez le commissaire de police qui avait dirigé les recherches, il vit les agents qui les avaient faites.

Personne ne fut en mesure de lui donner le moindre renseignement utile, la moindre piste.

Tous les interrogatoires tournaient sur le fait brutal et presque inexplicable de l'enlèvement en plein jour, pendant la récréation de quatre heures.

On avait renoncé à l'hypothèse d'une fuite, d'une évasion, — acceptée au début par quelques-uns des policiers,—parce que l'enfant, seule, n'aurait guère pu s'éloigner de Nice; on l'aurait donc retrouvée, forcément, dans les environs. Et la seule supposition admissible, c'est qu'elle avait suivie quelqu'un *qu'elle connaissait bien*.

Le commissaire de police, en prononçant ces mots, ayant jeté un coup d'œil un peu défiant à Kreuzberg, celui-ci haussa les épaules et dit:

—Je vois que vous êtes encore sous l'impression des bavardages, des ridicules soupçons de la duchesse de La Mothe-Ardent, monsieur? Or, le jour où l'enlèvement a eu lieu, j'étais à Paris, et j'y accomplissais une assez grosse opération financière à la Banque et au Crédit Lyonnais. Désirez-vous que je vous en fournisse les preuves?

—En tout cas, monsieur, répliqua le commissaire de police, avec le geste d'un homme qui se dégage d'une affaire par trop embrouillée et qui ne l'intéresse guère, nous n'avons rien découvert, nous, pas même à Menton, où personne n'a revu l'enfant depuis que vous l'en avez enlevée. Mais renseignez-nous vous-même, monsieur. Peut-être connaissez-vous quelques détails qui vous permettront de vous diriger mieux que nous?....

Des détails?

Kreuzberg en connaissait bien un, qu'il se garda de révéler, un soupçon qui avait surgi brusquement dans son esprit, dès que le duc lui avait eu révélé l'enlèvement: l'amitié de Natacha pour les chanteurs italiens — lui, du moins, les croyaient italiens—et le désintéressement, le dévouement dont ces pauvres diables avaient fait preuve au moment de la mort de Marie.

Et ce soupçon s'accentuait devant l'affirmation si nette, si concluante, du commissaire de police, "que l'enfant n'avait pu suivre que quelqu'un qu'elle connaissait bien."

—Serait-ce ces gueux-là qui l'auraient dérobée pour en faire une petite saltimbanque? n'avait-il cessé de songer en se rendant de Nice à Menton.

Et, depuis qu'il avait constaté la solitude vraiment surprenante dans laquelle était plongée cette dernière ville, il se demandait avec une inquiétude grandissante:

—Vais-je même les retrouver, eux?

Plus de voyageurs pour jeter des sous, puisque toutes les fenêtres des hôtels étaient closes! Donc, plus de chanteurs pour venir donner des concerts et tendre leur sébile!

Il passa une matinée à s'informer à la mairie, recommençant, sans plus de résultat, l'enquête faite la veille à Nice. Le maire était absent, d'ailleurs, ainsi que plusieurs employés. On prenait des vacances bien gagnées pendant l'hiver.

Puis, timidement, d'une manière presque incidente, pour ne pas trop donner l'éveil Kreuzberg parla de ces musiciens ambulants qui vont chanter par les villas, les hôtels.

La morte, il en était certain, adorait les cantilènes de Naples.

Est-ce que l'on n'avait pas remarqué les chanteurs qui allaient le plus souvent donner un concert à la mère et à sa fillette?

Il insinua même:

—Peut-être par eux pourrait-on savoir?....

Mais les employés de la mairie sourirent.

Les chanteurs napolitains—on les appelle ainsi quoique, la plupart du temps, ils soient tout simplement originaires de la Provence—sont aussi nomades que la clientèle qui les fait vivre.

—Et vous n'en trouveriez plus un ici, monsieur, sauf ceux qui sont de la localité. Et encore, presque tous s'en vont, l'été, en Suisse ou dans les villes d'eau des Pyrénées. Par exemple, à l'hiver, vous les verrez tous revenir ici; mais ce serait sans doute un peu tard....

—Ils doivent bien laisser, à Menton, des parents, des amis?

—Dans la ville haute, alors; oui, monsieur, c'est possible. Mais c'est une si drôle de population que celle qui grouille dans ce quartier-là que vous aurez du bonheur si vous obtenez quelque renseignement sérieux, si même vous leur faites desserrer les dents.

Kreuzberg, une heure après, était sur les hauteurs du vieux Menton, c'est-à-dire dans le dédale, l'enchevêtrement le plus biscornu, le plus hétéroclite de ruelles guère plus larges qu'un corridor, toutes montantes ou descendantes, la plupart du temps surmontées de voûtes gothiques et souvant transformées en de simples escaliers.

Et il s'arrêtait à chaque porte, ne se rebutant jamais de n'être pas compris, s'informant plus longuement dans les petits magasins, expliquant à des commères, qui l'écoutaient paresseusement, qu'il recherchait une troupe de chanteurs, composée du mari, de la femme et d'un enfant contrefait.

Ces femmes avaient d'abord l'air de comprendre, puis, très indifférentes, lui déclaraient en un patois à demi-italien, à demi-provençal qu'elles ne savaient pas.

Et puis, elles ne s'occupaient plus de lui et se remettaient à bavarder avec leurs voisines.

Toute cette population, qui bourdonne dans ses taudis comme des abeilles dans les alvéoles de leur ruche, travaille un peu, très peu l'hiver et, l'été venu, se laisse vivre sans souci, à l'ombre de ses ruelles où le soleil ne pénètre pas une heure par jour.

On répondait à Kreuzberg avec une énorme insouciance, à laquelle se mêlait parfois de l'hostilité; car les Mentonais n'aiment pas beaucoup qu'on vienne "fouiner" dans leur vieille ville.

Cependant, vers le soir, le hasard finit par le faire frapper à la maison même que Cypriano et sa famille occupaient l'hiver.

Une marchande de pâtes un peu moins sauvage que ses confrères, daigna engager la conversation et lui dire qu'il y avait des gens, correspondant au signalement donné par lui, qui habitaient là, à la saison.

—Avec un enfant à peu près bossu qui joue du violon.

—Oui, c'est bien ça.

L'enfant bossu était le point de repère, la preuve que la bonne femme ne commettait pas de malentendu.

Mais, pour plus de sûreté, Kreuzberg décrivit longuement le papa, la maman.

La femme les reconnut aussi. Et alors Kreuzberg prononça, d'un ton devenu soudain autoritaire:

—Vous allez me dire où ils sont en ce moment, où ils passent la saison d'été?

La femme eut bien un instant de défiance, une appréhension que son bavardage causerait quelque ennui à la signora Amalita, et la signora Amalita n'était pas de ces personnes à qui on cause gratuitement des ennuis; mais Kreuzberg prenait son porte-monnaie, l'ouvrait et faisait reluire une pièce d'or.

La femme se décida, en rechignant un peu.

—Je crois bien que, d'habitude, ils vont à Aix-les Bains.... Oui, tous les ans, ils vont à Aix-les-Bains; ils le disent du moins.

—Mais.... cette année?

—Eh! bien.... cette année, ils auront fait comme les autres.

—Ma bonne femme, c'est pour le bonheur de ces gens-là que je vous interroge.... et pour votre avantage aussi....

Kreuzberg tirait deux louis de son porte-monnaie.

—Ceci est à vous, si vous vous rappelez bien exactement. Voyons, précisez vos souvenirs.

La femme, les yeux fixés sur cette somme, presque énorme pour elle, déclara:

—Tous les ans, le père s'en va le premier pour préparer l'installation là-bas.... Je me rappelle qu'il est parti en avant cette année aussi....Je me le rappelle très bien....Et le petit et la maman ont suivi cinq ou six jours après....

—Et ils se rendaient à Aix-les-Bains?

—Mon bon monsieur, je n'étais pas à la gare quand ils ont pris leurs billets.

—Mais ils ont dit sans doute?...

—Oui, ils ont dit que le père était déjà arrivé à Aix, que la saison s'annonçait bien et qu'ils allaient le rejoindre. Oh! ça, j'en suis bien sûre.

—Et....au moment de leur départ, vous n'avez rien remarqué d'extraordinaire dans leur conduite?

—Ma foi non!

Alors, de la façon la plus naturelle, Kreuzberg posa cette question:

—Est-ce que la petite, fille s'habituait bien à eux?

—Quelle petite fille?

—Eh.... vous savez bien: celle qu'ils avaient recueillie!

La femme parut abasourdie et jura, sur Jésus et la Vierge, que c'était bien la première fois qu'elle entendait parler d'une chose pareille.

A continuer.